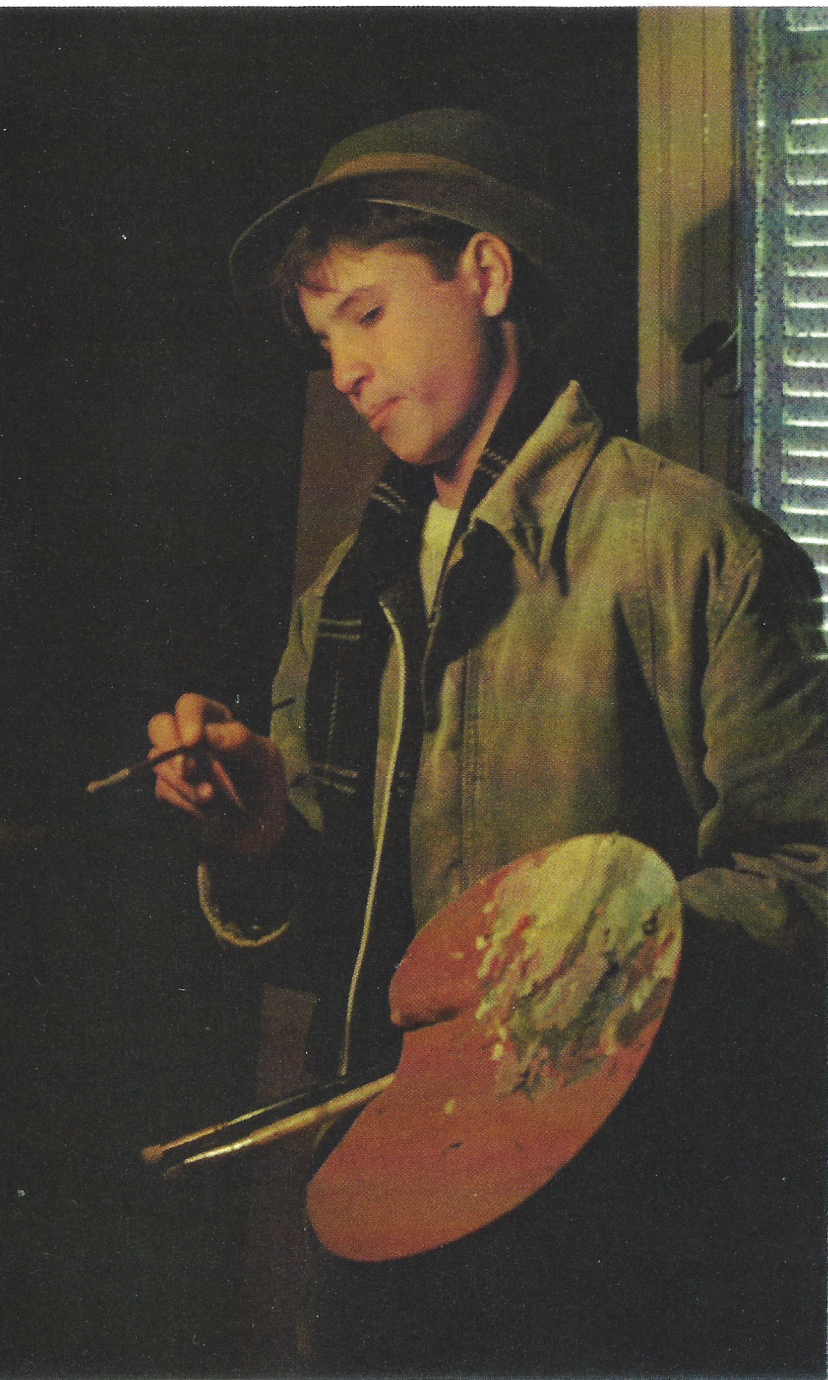


Adel

LE GOÛT DE...

ABDESSEMED.



RÉPUTÉ POUR SES ŒUVRES MONUMENTALES, LE PLASTICIEN, QUI PUBLIE "NUIT ESPAGNOLE", UN LIVRE SUR "GUERNICA", DE PICASSO, A ÉGALEMENT ÉTÉ NOURRI PAR REMBRANDT ET VÉLASQUEZ. LEUR MAÎTRISE DU CLAIR-OBSCUR A FAÇONNÉ SON ART.

"CETTE PHOTO DOIT DATER DE 1987. On m'y voit en train de peindre dans ma chambre, dans la maison de mes parents, à Batna, en Algérie. Je n'avais pas 16 ans, je n'étudiais pas encore à l'école des beaux-arts de la ville. Mes parents avaient accepté que j'aie ma propre chambre à cause des vapeurs de l'essence de térébenthine, ils me soutenaient beaucoup dans cette voie artistique : mon père, officier de police, m'achetait même des pigments... C'est un ami proche, aujourd'hui disparu, qui a pris cette photo que j'ai ensuite reproduite en peinture. Je voulais me représenter, comme dans un autoportrait à la Vélasquez où l'on voit l'artiste au travail, saisi dans un clair-obscur.

La découverte de ce jeu de contrastes entre zones claires et zones sombres a chez moi été essentielle. Je me souviens du choc de *Femme se baignant dans une rivière*, le tableau de Rembrandt que j'ai vu à l'âge de 7 ans dans un dictionnaire qui appartenait à mes cousines. Une œuvre violente qui montre une femme prenant son bain dans un ruisseau, de nuit, et dont j'avais le sentiment diffus qu'elle venait de subir un viol et que ses agresseurs avaient fui pour la laisser là, dans l'eau et dans le noir. Il me semblait entendre ses cris, ses larmes, ressentir très distinctement sa souffrance.

Plus tard, j'ai été fasciné par Vélasquez, *Les Ménines* et d'autres, à cause de leurs décors, des perspectives, le choix des sujets, leur dimension sacrée, les frottements des pinceaux sur la toile, et toujours cette harmonie des couleurs entre la violence de l'obscurité et l'éclat des lumières.

Quand j'étais très jeune, l'art m'a choisi et non le contraire. Mes camarades de classe m'appelaient « l'artiste ». C'est étonnant, quand j'y pense, car je n'étais jamais allé au musée, il n'y avait pratiquement aucune image accessible dans mon entourage ni dans ma ville, hormis le drapeau et des tapis. À cette époque joyeuse, l'art commençait à arriver dans les librairies algériennes : des beaux livres sur les impressionnistes, Léonard de Vinci. Je me souviens aussi d'un ouvrage magnifique sur les romantiques – Jacques-Louis David, William Blake – qu'un ami m'avait prêté et que j'avais fini par lui racheter pour l'équivalent de deux mois de salaire d'alors ! C'est en copiant ces maîtres que j'ai beaucoup appris techniquement, ce sont eux qui m'ont donné le goût des contrastes et le sens de la dramaturgie dont cette photo témoignait déjà. Finalement, je ne l'ai jamais montrée, pas plus que le tableau que j'en ai tiré. Celui-ci est toujours dans la maison de mes parents, à Batna, accroché au mur de ma chambre." (M) Propos recueillis par Valentin PÉREZ

NUIT ESPAGNOLE, D'ADEL ABDESSEMED ET CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT, STOCK, 200 P., 19,50 €.

LE
GOÛT
DE
M

RETROUVEZ LE PODCAST
"LE GOÛT DE M" SUR LEMONDE.FR
ET SUR TOUTES LES PLATEFORMES.
NOUVELLE INVITÉE :
L'ACTRICE ARIANE ASCARIDE.